

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



***Haïti! Haïti!* de Anthon Phelps et Gary Klang**

André Vanasse

Numéro 39, automne 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40097ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

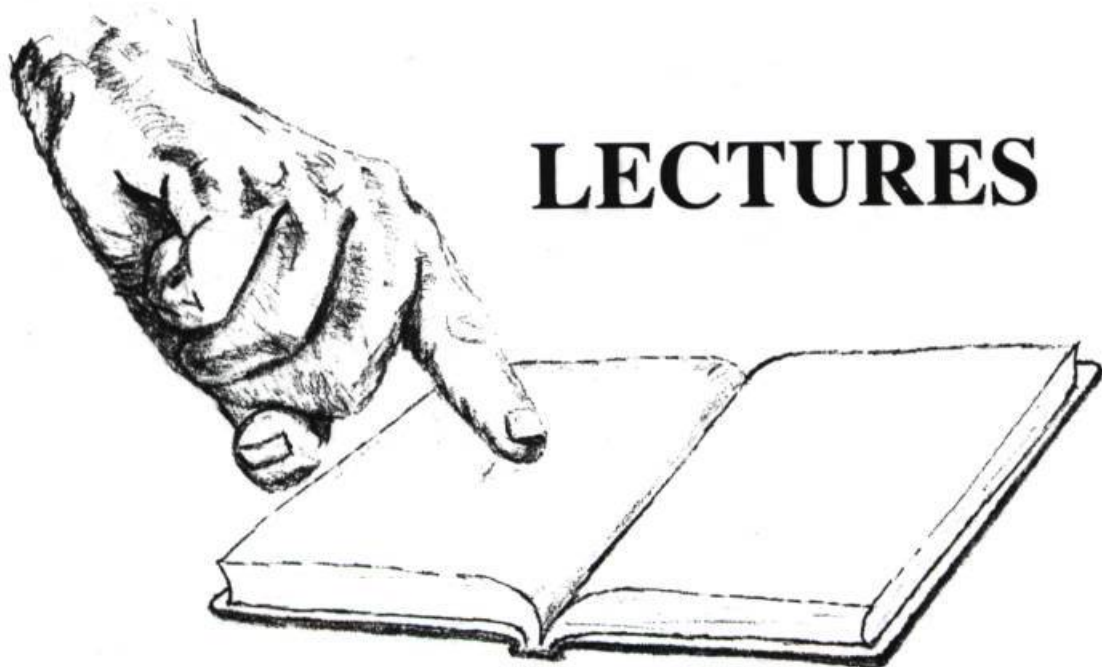
0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vanasse, A. (1985). Compte rendu de [*Haïti! Haïti!* de Anthon Phelps et Gary Klang]. *Lettres québécoises*, (39), 73–73.



LECTURES

HAÏTI! HAÏTI!*

de Anthony Phelps et Gary Klang

Vous haïssez Duvalier? Vous voulez l'assassiner? Vous êtes convaincu que son récent référendum, c'est du chiqué? Vous êtes comme des milliers d'Haïtiens éparpillés à Montréal, à New-York, à Miami, à Paris? Vous concoctez un complot, une sédition, la révolution? Alors vous êtes mûr pour lire *Haïti! Haïti!* d'Anthony Phelps et Gary Klang car faute de pouvoir renverser le régime vous pourrez au moins en rêver.

C'est ce que font les deux auteurs en téléguidant de Paris un certain Philippe Rivière, champion de karaté, franco-haïtien pour les besoins de la cause et justicier devant l'éternel.

Pour venger la mort des membres de sa famille lâchement assassinés par la milice des tontons macoutes à la solde de l'horrible «Faustin» (les deux auteurs n'ont pas osé nommer le président d'Haïti par son vrai nom préférant lui donner celui de «Faustin» Soulouque qui régna sous le titre de Faustin 1^{er} de 1847 à 1859) Philippe Rivière s'envole vers Haïti (après avoir vendu sa porsche!) en ayant bien pris soin d'introduire dans sa valise à double fond rien de moins qu'une carabine tronquée, un pistolet «38» et son couteau de légionnaire. Arrivé à la douane, Philippe Rivière passe comme une lettre à la poste!

À partir de ce moment, comme dans tout bon «thriller», les choses se précipitent: l'ai-

guille aura à peine eu le temps de faire six fois le tour du cadran que Philippe Rivière aura déjà eu l'occasion de se colleter non seulement avec Eddy Broge, celui-là même qui sème la terreur à Port-au-Prince, mais aussi de faire la rencontre du colonel Cabache, le tortionnaire en chef du président Faustin. À dire vrai, Philippe Rivière, grand séducteur comme tout héros qui se respecte, aura,

comme par hasard, eut l'heureuse idée de flirter coup sur coup avec leur maîtresse respective.

Et ce qui doit arriver arrivera: Philippe Rivière parviendra (avec les revirements de situation de circonstance) à assassiner d'abord Sonny Lee, un des meurtriers des membres de sa famille et bras droit de Faustin, et ensuite Cabache lui-même. À chaque fois le lecteur ne pourra s'empêcher de tressaouter à la lecture des événements. Philippe, comme tout bon justicier qui n'ignore que le bon droit est de son côté, se tire toujours d'affaire dans les situations les plus désespérées. Pour lui, retrouver un trousseau de clés lancé en pleine nuit dans un bosquet est un jeu d'enfant car il a incontestablement la stature d'un grand héros. Voilà pourquoi il échappe facilement à cette milice de triste réputation tout en supprimant, sans trop de casse, le chef et le sous-chef des tontons macoutes. En prime, il se permet de baiser la maîtresse du chef en question (Cabache) laquelle malgré qu'elle se soit, au début, débattue ne peut résister à ce superbe tombeur et «à deux reprises, [...] atteint l'orgasme!» Qui dit mieux? Sûrement pas vous.

Si vous aimez le genre, si vous voulez en outre faire le tour de l'île, connaître les tripots et la vie trépidante d'Haïti, lisez *Haïti! Haïti!* un roman, ma foi, amusant.

Mais pourquoi fallait-il que Philippe Rivière ressemble à Roger Moore plutôt qu'à Harry Bellafonte? □

André Vanasse

